

Versailles

La lente agonie du Potager du roi

PATRIMOINE En moins d'une décennie, ce jardin monumental, victime d'initiatives hasardeuses, a perdu la moitié de ses arbres.

S **MARC MENNESSIER**
@MarcMenessier

quelettes d'arbres morts ou mourants, murs effondrés, jardins à l'abandon, friches : la situation du Potager du roi, chef-d'œuvre créé à la fin du XVII^e siècle par l'agronome Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688) pour approvisionner Louis XIV et sa cour en fruits et légumes frais, n'en finit pas de se dégrader. Au grand dam des amoureux de ce jardin monumental de 9 hectares, situé à deux pas du château de Versailles, entre la pièce d'eau des Suisses et la cathédrale Saint-Louis.

« Je n'ose plus faire visiter le Potager dont j'étais autrefois si fier, tellement j'ai honte », confie Jean Bigot, ex-président de l'Association des anciens élèves de l'École nationale supérieure d'horticulture (ENSH), gestionnaire du Potager jusqu'à son déménagement à Angers en 1995. Il n'est pas le seul : « Le Potager du roi est malmené et mal mené », se désole Xavier Mathias, jardinier bio et pionnier de la permaculture en France, inquiet de « voir disparaître un patrimoine de formes fruitières exceptionnelles ». Les chiffres sont éloquentes. « L'an passé, 50 % des arbres avaient disparu ou étaient sur le point de disparaître », constate Denis Retournard, ancien responsable du verger du jardin du Luxembourg. Il n'y a pratiquement plus de tapisseries d'arbres sur les murs, notamment ceux situés autour du Grand Carré, ce qui n'est jamais arrivé depuis La Quintinie ! »

En 2011, juste avant son départ à la retraite, l'ancien chef jardinier, Jacques Beccaletto, avait répertorié sur l'ensemble du site un total de 5 013 arbres (principalement des pommiers et des poiriers) de 68 formes différentes (en « U » simple, double ou multiple, en cordon, en candélabre, en palmette oblique ou ailée, etc.). Moins de dix ans plus tard, cette magnifique architecture végétale, qui structure le jardin et lui donne toute son originalité, fait peine à voir. Surtout lorsque l'on compare les photos prises à cette époque à celles d'aujourd'hui (voir ci-dessous). Quant à la production du verger, elle a chuté de 40 tonnes en moyenne à la fin des années 2000, à sans doute dix fois moins aujourd'hui.

Que s'est-il passé en un si court laps de temps ? « Il y a clairement un problème de compétences techniques, assure Denis Retournard. Les anciens responsables du jardin, Jacques Beccaletto et François Moulin, partis en 2009, qui étaient de vrais pros en matière d'arboriculture fruitière n'ont pas été remplacés par des spécialistes de leur acabit. Du coup, beaucoup d'erreurs, fatales pour les arbres, ont été commises. »

La pire de toutes est, sans conteste, l'arrêt brutal de tout traitement phytosanitaire, même bio, décidé en 2014 sur « un coût de tête collectif », selon les termes employés par Antoine Jacobsen, l'actuel responsable du Potager du roi. Privés du jour au lendemain de toute protection, les arbres ont été livrés aux parasites, notamment les cochenilles et la tavelure, sans parler des mousses et des lichens qui finissent par étouffer les branches. « Il aurait fallu réduire les traitements progressivement en les remplaçant par des produits bio, comme nous l'avons fait au jardin du Luxembourg où les arbres sont nickel », poursuit Denis Retournard. En outre, la conversion au bio ne se réduit pas à l'arrêt des pesticides. « C'est une démarche exigeante, techniquement pointue, qui suppose un suivi quotidien des arbres », renchérit Xavier Mathias, qui a animé des formations au Potager du roi pendant cinq ans avant de jeter l'éponge. Or l'entretien lui-même n'est pas à la hauteur. Nombre de jeunes arbres meurent d'avoir été blessés par le fil des débroussailluses qui ont remplacé les herbicides. Quand ils n'ont pas été envahis et asphyxiés par les broussailles. Tout aussi accablant : la taille de formation de jeunes arbres est défaillante. « Il faut compter vingt ans pour obtenir un poirier de forme Legendre (à cinq paires de branches horizontales, NDLR) qui produira ensuite pendant cinquante ans. Si vous râtez une étape, c'est fichu ! », explique Jacques Beccaletto. Résultat : certaines plantations récentes, comme les prun-

Il y a un problème de compétences techniques. Les anciens responsables du jardin, qui étaient de vrais pros, n'ont pas été remplacés par des spécialistes de leur acabit.

DENIS RETOURNARD, ANCIEN RESPONSABLE DU VERGER DU LUXEMBOURG

niers « cibles », dont les branches décrivent des cercles concentriques, sont entièrement à refaire faute d'avoir été taillées au moment voulu. Et il est à craindre que les 850 mètres linéaires de jeunes arbres plantés cette année, dans le cadre du « programme décennal (2018-2028) de remplacement des arbres vieillissants et de plantation », ne connaissent le même sort...

Le plus surprenant est l'attitude de déni des responsables. Vincent Piveteau, le directeur de l'École nationale supérieure du paysage (ENSP), gestionnaire du site depuis le départ de l'ENSH, va jusqu'à affirmer que le Potager du roi est une sorte de modèle où se prépare « la troisième révolution agricole, celle du XXI^e siècle qui devra nourrir 9 milliards d'hommes ». Rien de moins ! Le thème du



ASSOCIATION DES AMIS DU POTAGER DU ROI

« rendez-vous festif, culturel et gourmand » organisé ce week-end, comme chaque automne, par l'ENSP, « Aliments demain », est révélateur de l'incroyable décalage qui existe entre les discours, très tendance, sur le Potager du roi et l'état réel de ce dernier.

En octobre 2017, une puissante ONG américaine, le World Monuments Fund (WMF), avait inscrit le chef-d'œuvre de La Quintinie, classé monument historique depuis 1926 et inscrit au

montant évalué par l'architecte en chef des Monuments historiques en 2017. Une occasion ratée, quand on sait que le WMF a injecté par le passé plus de 7 millions de dollars dans certains projets ?

« L'École a engagé des travaux importants de rénovation et de restauration du patrimoine bâti et du patrimoine végétal. L'ensemble constitue un programme pluriannuel évalué à 17 millions d'euros, mobilisés essentiellement par l'État », assure au Figaro Philippe Vinçon, directeur général de l'enseignement supérieur et de la recherche au ministère de l'Agriculture, dont dépend l'ENSP, en soulignant que « le ministère est très attaché à la préservation de ce site emblématique ». Dont acte. Il n'en demeure pas moins vrai qu'une plus grande participation du WMF aurait permis de réduire l'investissement public et donc de préserver l'argent du contribuable. En outre, si d'importants efforts ont été réalisés en 2019 sur les bâtiments de l'école, Vincent Piveteau ne donne aucune indication sur la part des 17 millions d'euros qui revient à la restauration du patrimoine végétal. Prolifie sur les plantations réalisées cette année, le directeur de l'école ne livre à aucun moment sa vision à dix ans. Or, contrairement aux cultures légumières qui restent en place une année, l'arboriculture est une activité de long terme qui ne peut se programmer au jour le jour.

Dans un livre blanc publié au printemps dernier, l'Association des amis du Potager du roi, composée de riverains, d'anciens élèves de l'ENSH, d'experts horticoles et soutenue par des paysagistes de renom, comme Alix de Saint Venant, Louis Benech et Thierry Huau, a proposé des pistes intéressantes pour « réenchanter » ce lieu historique. À commencer par la nomination d'un véritable chef jardinier, spécialisé en arboriculture fruitière, au sein d'une organisation disposant d'une réelle autonomie financière vis-à-vis de l'ENSP. Une autre solution consisterait à confier la gestion du Potager du roi à un concessionnaire privé ou public ou, mieux encore, au domaine de Versailles, dont il dépendait à l'origine : il reviendrait ainsi dans son giron. Contactés par Le Figaro, ses responsables n'ont pas souhaité répondre. Les arbres, jeunes et vieux, peuvent continuer de mourir... ■

Vue du mur écroulé dans le jardin Du Breuil qui doit être reconstruit cette année.

4

millions d'euros

C'est le montant nécessaire aux travaux de rénovation du jardin estimé en 2017 par l'architecte en chef des Monuments historiques

5 013

C'est le nombre total d'arbres fruitiers répertoriés en 2011. Il n'en reste plus que la moitié aujourd'hui...



AVANT



APRÈS

Les tapisseries de la terrasse sud du Grand Carré en 2010 et aujourd'hui (à droite).